



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

VI. Qu'il ne faut tolerer un amy, s'il persevere incorrigiblement.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

496 *Partie III. De la vraye Amitié*
dant un temps plus propre à la correction, puis que lors il peut estre trouble du fait recent, & partant est fort necessaire la dissimulation, jusqu'à ce que l'esprit estant appaisé, & l'ouïe ouverte, il puisse recevoir les douces admonitions de son amy avec fruit. Je dis en lieu, car pour le gagner il le faut faire cachette entre vous & luy seul, dit la Verité, & s'il vous escoute vous l'aurez gagné dit-elle, car on les a plus facilement ainsi, quoy que le crime seroit public. Je dis aussi selon la personne, car quand le Prophete Nahtan voulut corriger le Roy David de son adultere, pour lequel il avoit d'abondant conspiré à la trahison d'Urie mary de la femme, dont il abusoit, il defera beaucoup à la Majesté du Roy, ne luy objetant au plustot la grandeur des crimes, mais par prudente dissimulation proposa son enigme, lequel bien entendu l'obligea à porter sentence contre sa personne.

PROPOSITION VI.

*Qu'il ne faut tolerer un amy, s'il persevere
incorrigiblement.*

IL arrive souvent que plusieurs, à raison de leur foiblesse ou malice, quoy que

que confirmez dans une bonne amitié, sont diffamez tellement, que l'enormité de leur crime cede au deshonneur des proches, aussi bien qu'à l'infamie des amis qu'ils conversent, pourtant semblables doivent estre corrigez par des admonitions salutaires, que s'ils se rendent incorrigibles, il ne faut pourtant pas les abandonner au plustot, mais peu à peu. Et comme dit elegamment un sc̄avant, il faut decoudre une telle amitié & non pas la rompre. Quoy pourtant que cela recoit encor une exception, car il la faut rompre, si le crime de l'amy est si enorme que l'honneur en depende si on le converse; sc̄avoir si par une presumption damnable, il a attenté sur la Foy de JESUS-C. ou contre le bien commun. Mais quand il la faut dissoudre ou decoudre, comme j'ay dit, il le faut faire tellement, qu'on ne s'esleve aux querelles, seditions, ou contumelies; en quoy on manque souvent, estant une chose fort messeante à un homme de se maltraiter ensemble avec celuy lequel on a eu pour secretaire dans les choses qui cōcernoient l'ancienne familiarité. L'amitié estant ainsi rompuë il ne faut pas maudire son amy, ny caqueter dans les tenebres, ny

s'excuser par des mensonges pour des
honnorer l'autre, & il faut, selon les re-
gles de l'amitié faire un tel honneur à
Pr. 17 l'amy qui vous a quitté, que celuy qui
a injurié l'autre connoisse sa faute, non
celuy qui patit. Ainsi l'amitié ne dege-
nerera pas de son eternité, car *qui est vray
amy il aimera tousiours celuy qui l'a autre-
fois aimé.* Et si l'amitié est rompuë de
son costé, la charité doit perseverer, ce
pourquoy pourvoyez au renom, pour-
voyez au salut, & à son repos; enfin ne
perdez jamais le secret de l'amitié, quoy
que l'autre l'auroit perdu. Ainsi vous
converserez avec tous en prudence, & ne
souillerez vostre bonne odeur, & vous
pourvoyez à l'estat de vostre Ame, avec
l'honneur de vostre renom, sans que per-
sonne porte prejudice à l'amour reli-
gieux conceu pour la Foy, & commune
intelligence du bien de la Patrie, & du
salut. Ainsi le Roy David, encor que
du droit de l'ancienne amitié, il auroit
pû pardonner à la posterité de Jonathas,
entendant que le peuple avoit été affligé
du Seigneur, l'espace de 3. ans d'une tres-
griève famine, pour le respect de Saül
& de sa famille, & ce à raison du sang
des Gabaonites, qui crioit contre luy, les-
quels

quels il avoit tué, il donna aux Gabaonites sept hommes de la cognation de Saül & de Jonathas en punition.

PROPOSITION VII.

De la turpitude de l'amour charnel & naturel.

Comme c'est une chose asseurée que dans la vraie amitié rien ne se peut trouver de deshonneste, rien de trompeur ou de dereglé, rien de vitié par l'espoir du gain temporel, rien de souillé par la vanité de quelque gloire, car cet amour n'est pas digne du nom d'amour ny d'amitié, lequel est contracté sous espoir de quelque utilité de ce siecle, l'amitié devant estre son propre salaire & loyer, ainsi je puis dire que l'amour est souvent sans amitié, mais la vraye amitié ne peut jamais estre sans amour.

De plus, je dis que l'amour quelque fois provient de l'instinct naturel, quelque fois d'un mouvement ou appetit charnel, quelque fois à raison de quelque service ou benefice rendu, quelque fois de la raison seule, quelque fois de la raison ou affection tout ensemble.

L'amour naturel des meres envers leurs petits enfans excède souvent la